



Quatre gardes nationaux entrèrent, gardant entre eux Alain — Page 35, col. 2.

LA ROCHE-QUI-TUE

DEUXIEME PARTIE

LE SERPENT MORD LA POUSSIÈRE

(SUITE)

Le comtesse Aude se dressa et interrompit le visiteur inconnu. Une angoisse faisait trembler sa voix.

— Monsieur, fit-elle, souffrez qu'avant de pousser plus loin cette conversation je vous demande, moi aussi, qui vous êtes. Nous vivons en un temps où les têtes ne tiennent pas sur les épaules. J'ai droit de disputer celle de mon mari à la mort. Ne m'en veuillez pas de vous poser cette question. Je mets à vous interroger la même loyauté qu'il a mise à vous répondre. Qui êtes-vous, Monsieur ?

Mapiaouank ne parut pas se formaliser de cette légitime requête. Il s'inclina respectueusement devant la comtesse.

— Madame, rien n'est plus juste et plus naturel que cette prudence de votre part. Quand je vous aurai fait connaître ce que vous désirez savoir, il ne restera plus de doute dans votre esprit. Mais, avant de satisfaire à votre désir, je dissiperai vos craintes, en vous rappelant que vous êtes ici même les hôtes de la Kerret-ar-laz et que je fais partie de cette association. Et j'ajouterai à cette preuve un témoignage que vous

ne sauriez suspecter." Elle fit un signe, et Yves Le Braz, demeuré dans l'ombre par respect, s'avança sous la lumière des flambeaux.

— Yves, mon brave Yves ! s'écria la comtesse avec joie. Ah ! oui, vous avez raison, Monsieur. Je n'hésite plus.

— Vonie ! Vonie ! " cria une autre voix d'allégresse, celle du petit Robert, qui, repoussant sa chaise, venait de se jeter dans les bras du colosse.

Celui-ci, ému, murmura :

— Madame la comtesse peut croire tout ce que Mapiaouank lui dira.

— Mapiaouank ? " firent en même temps Aude et Roger, avec autant de curiosité que de stupeur.

Du fond de leur sombre asile, ils avaient entendu parler du mystérieux personnage, de "l'esprit" protecteur de la Roche-qui-Tue.

Ameline avait souri. La main tendue, elle s'avança vers les proscrits.

— Oui, Mapiaouank, fit-elle, et vous saurez tout à l'heure quel être se cache sous ce nom d'emprunt. Pour le moment, laissez-moi achever ma communication. Elle est indispensable à l'intelligence du reste de ce que j'ai à vous dire."

Et cette fois, sans attendre qu'on lui en renouvelât l'invitation, la jeune femme s'assit.

Elle reprit le dialogue interrogatif qu'elle avait commencé, afin d'exposer plus vite son intention.

— Alain Prigent de Bocenno a été arrêté hier et enfermé au fort Taureau, sans ordre judiciaire, sans motif allégué, sur le seul caprice d'un misérable dont le nom vous est connu, un étranger qui terrorise la Bretagne avec l'appui des pires ennemis de la France. Cet homme est celui-là que les populations fidèles ont voué à l'exécration publique comme traître.

— Killerton ! s'exclama la comtesse Aude, l'homme qui dirigeait les soldats le soir de notre arrestation ?

— Non, Madame ; car celui-là n'est qu'un faux Killerton, l'homonyme, la doublure, l'âme damnée du grand criminel qu'il s'agit de démasquer et que je démasquerai avec votre aide, comte de Plestin, s'il plaît à Dieu.

— Alors, demanda la comtesse, je me suis trompée en accusant l'autre, le faux Killerton, du crime abominable dont la rumeur est parvenue jusqu'à nous ? Car je lui ai reproché d'avoir assassiné sa femme, la comtesse Ameline de la Croix de Kergroaz, ma cousine.

— Vous vous êtes trompée, en effet, Madame, mais sur la personne du meurtrier seulement, non sur le crime, qui n'a été que trop réel. Le meurtrier véritable, celui qui a commandé l'assassinat d'Ameline de Kergroaz, se nomme en réalité Arthur, comte de Kergroaz, lord Killerton. C'est un gentilhomme félon qui, d'Anglais qu'il était, s'est fait naturaliser Français pour servir les intérêts de son pays d'origine et ceux de sa fortune propre contre sa famille d'alliance et sa patrie d'adoption.

— Comment savez-vous ces choses, Monsieur ? " demanda presque timidement le comte Roger.

Il avait hésité en prononçant ce mot " Monsieur " ; car, depuis qu'il voyait mieux son interlocuteur, il en devinait le sexe et la condition.

— Je vais vous l'apprendre, poursuivit Mapiaouank. Mais permettez que je vous rappelle encore d'autres souvenirs, car j'ai besoin de votre témoignage pour confondre le criminel et changer l'accusateur en accusé à son tour.

— Je ne vous comprends pas encore, fit galamment Roger, mais j'attends de vous la lumière.

— Comprenez donc tout de suite, Monsieur le comte de Plestin. Vous rappelez-vous la nuit de décembre de l'année 1789, il y a bientôt quatre années écoulées, où fut découverte sur vos terres, par votre garde-chasse Julot, une jeune fille enterrée vivante ?

— La morte en blanc ! " s'exclama Roger, tandis que la comtesse Aude jetait un cri sourd.

Mapiaouank se leva avec une souveraine noblesse. D'une main rapide elle déboutonna son manteau et défit l'adroit édifice de ses cheveux, qui ruisselèrent en nappes fauves sur ses épaules.

— Me reconnaissez-vous ? interrogea-t-elle d'une